

# Fasnacht

Autor(en): **Chikitou, Patricia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 108

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847653>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Fasnacht

**Il est revenu tambouriner le printemps dans les rues de Bâle : Carnaval, ses cliques en marche, son tiercé gagnant de folie et de farce, de charivaris et de confettis multicolores, aux chants cabossés des Guggenmusiken. Sons et lumières de la fête, comme si vous y étiez.**

**Texte et photos de Patricia Chikitou**



« **M**orgenstraich », lundi matin après le mercredi des Cendres, quatre heures du matin. Toutes les lumières de la ville se sont éteintes. Un long cortège de charivaris, de fifres et de tambour s'ébranle. Douze mille bâlois, masqués et costumés arpentent la ville, marchant à pas lents, cadencés par le tambour, jouant sur des flûtes soprano des airs lancinants et obsédants. Les lanternes orange et jaune des bougies accrochées aux masques tracent une longue colonne tremblante dans la nuit noire. Ces « cliques » vont reconduire l'hiver et ses jours sombres, à la manière des fanfares de jadis. Plus que cinq heures de saison froide...

En sortant de la ville, loin de la cohue, un grondement sourd semble venir de la terre : ce sont les pas du cortège, martelés, qui appellent la nature, le retour des beaux jours. En début d'après-midi, les chars colorés transportent de toutes parts des personnages bigarrés, rigolards et déformés : ce sont les « Bourgeois », les « Blätzlibajass » (déguisements faits de lambeaux de feutre), les Vieilles Dames, les Arlequins, et surtout les « Waggis », paysans Alsaciens, radieux avec leurs gros nez, leurs sabots et leurs cocardes tricolores. Les costumes travaillés finement, les masques de pâte à papier recouvrent les fêtards des pieds à la tête. Il ne reste, pour les reconnaître que les mains : mains d'hommes ou de femmes, jeunes ou vieux, avec ou sans alliances, soignées ou calleuses... C'est l'inconnu, le mystère, le rêve. Toutes ces créatures offrent roses, mimosas, oranges, bonbons ou confettis tandis que les autres « cliques » défilent à pied ou en calèche. Quelques-unes ont embouché une trompette, osent une samba, timidement. Le soir venu, c'est l'heure du spectacle des « Schnitzelbägg » : des troubadours persifleurs investissent les restaurants, chantant des « poèmes » sarcastiques, se moquant des



notables, tournant en dérision une actualité d'ordinaire sombre : l'or juif, la fusion de l'UBS et ses cortèges de licenciements, la brebis clonée Dolly... Le lendemain, plus de deux cents lanternes sont exposées pour deux jours sur le Münsterplatz. Au même moment, la place du Marché lance son Carnaval cacophonique : les enfants s'y donnent à cœur joie, certains défilent dans les fanfares dissonantes des Guggenmusiken. Bruit, bousculades, confettis lancés à la tête des passants, tout n'est que joyeuse cohue. On mange des barbes à papa et l'on se prend à jeter des papiers par terre dans les rues jonchées, sans se sentir coupable. Et puis, dans les ruelles sombres, on peut entendre au soir murmurer les confidences des vieilles sorcières masquées. On ne saura jamais quels visages étaient cachés sous ses horribles masques. Les sarcasmes sortent des bouches déliées pour le temps du Carnaval, sans «carne», sans rien à mastiquer que la parole acide. Le troisième et dernier jour est celui du bal. De partout, des guinguettes proposent des danses sur des musiques traditionnelles. D'autres, plus jazzy, accueillent les jeunes. On y mange la fameuse soupe à la farine, des saucisses, des tartes salées, des Fastenwähe (bricellets parfumés au cumin) arrosés de bière et de fendant. Mais les premières fatigues commencent à se faire sentir. Les plus endurants ne se sont pas couchés depuis le Morgenstraich. Au petit matin, vers quatre heures, toutes les cliques se sont réunies pour la marche de clôture. Derrière elles, un parterre de confettis, des passants ivres, quelques Arlequins jouant, à petits pas, avant de disparaître dans l'aurore des ruelles, pour se perdre dans le Printemps.



## Un peu d'histoire

Le «Basler Fasnacht» (carnaval de Bâle), que l'on écrivait avant 1925 «Fastnacht» remonte à des coutumes païennes, que l'on pratiquait l'hiver pour saluer l'éveil de la nature. Les plus anciennes traces de la fête remontent à l'an 1376 («Böse Fastnacht»), année où l'homme fort de la ville, le duc Léopold III organisa un tournoi sur le Münsterplatz, qui se termina en affrontement sanglant entre nobles et bourgeois. En 1529, l'iconoclasme déclenché le mardi du carnaval fut un signe avant-coureur de la Réformation de Bâle. Réservé d'abord aux hommes avec des allures de défilés militaires, le carnaval est interdit après les troubles de 1798. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il se féminise et se «privatise». Le premier comité d'organisation du carnaval, réuni en 1919, est issu de la société «Quodlibet», les premiers à faire clique à part. Ensuite, chacun put former son propre cortège et choisir son itinéraire : en 1885, on jugeait cette indépendance typique du «caractère bâlois». Au début du siècle, les bals du casino volent quelques années la vedette aux cortèges mais après la guerre, la rue s'empare à nouveau du carnaval. Les premiers ateliers de masques apparaissent, à commencer par le légendaire atelier Tschudin, qui baptisera la première clique 100% féminine : pendant le cortège, les participantes cachaient soigneusement leurs mains et leurs pieds pour ne pas être découvertes. Les Guggenmusiken (fanfares) sont apparues en 1911 après avoir déclenché pendant des années des foudres protestataires. Les Schnitzelbänke (satires) sont surveillées depuis 1921 par un comité spécial, pour éviter des débordements de trop mauvais goût.



## Les mots pour le dire...

- Alti Dante** : costume classique de vieille dame (est aussi porté par les hommes)
- Chaisen** : calèches portant des personnages masqués
- Charivari** : costume mélangé
- Gässle** : parcourir les ruelles au sons des fifres et tambours
- Larven** : des masques de la fête
- Rädäbang** : meneur officiel du carnaval
- Räpli** : confettis (centimes)
- Requisit** : accessoires emmenés par les cliques lors du cortège
- Ruesse** : tambouriner
- Vortrab** : éclaireurs des cliques